

LE CHANGEMENT DE VIE EN PROFONDEUR A TRAVERS LES EXERCICES IGNATIENS

Une interprétation radicale de la réforme de vie

La réforme de vie interpelle la conscience de l'homme ordinaire comme un défi, une invitation, et même une exhortation venant de l'intérieur à donner une nouvelle direction ou orientation générale à toute sa vie. Elle se manifeste par un changement de comportement évident dans les différents aspects de sa vie de tous les jours.

1. Les interprétations chrétienne et ignatienne de la réforme de vie

Dans le langage chrétien, et même en termes proprement bibliques, la réforme de vie est liée de près à ce que nous appelons la conversion, qui est un tournant radical, désigné dans l'Écriture par le terme de *metanoia* : il s'agit d'un changement d'orientation qui porte sur tous les aspects de la vie d'une personne.

Dans le contexte des Exercices ignatiens, on en est venu à l'interpréter, lorsqu'on la distingue nettement de l'élection ou choix d'un état ou d'un style de vie, comme un renouveau permanent introduit dans l'état ou le style de vie existant, dans des domaines ou sur des points qui, au cours de l'expérience de prière et de discernement des Exercices, ont été clairement indiqués par le Seigneur comme nécessitant soit une correction et un

amendement, soit une nouvelle disposition pour l'avenir, afin de répondre à l'appel que le Seigneur adresse personnellement à l'exercitant ici et maintenant.

Une telle interprétation de la réforme de vie dans et à travers les Exercices ignatiens se manifeste bien souvent de la façon suivante : elle comporte un certain nombre de résolutions concrètes qui expriment spécifiquement le programme de réforme ou de transformation permanente à appliquer dans la situation de vie personnelle de l'exercitant. L'engagement sincère et ferme à vivre pleinement ce programme de réforme constituerait ainsi la réponse de l'exercitant à la volonté de Dieu sur lui dans sa vie, ici et maintenant. Comme tel, cet engagement serait l'expression du propos et du but des Exercices ignatiens, autrement dit, il serait le fruit de cette retraite particulière. Dans le cadre d'une telle interprétation de la réforme de vie, on insiste beaucoup auprès des exercitants sur le fait que - comme nous le savons tous d'après notre expérience personnelle - pour qu'une telle réforme de vie soit efficace, et qu'elle ne se réduise pas à une pieuse intention ou à un enchantement passager, ces résolutions doivent être peu nombreuses, concrètes, réalistes, vraiment applicables, etc. C'est qui est d'ailleurs bien compréhensible.

Ce qui est discutable, en revanche, c'est le sens - on pourrait même dire la validité - de ce genre d'interprétation concrète de la réforme de vie dans le contexte de la dynamique authentique des Exercices ignatiens. Cette dynamique d'approfondissement de la liberté intérieure sous l'action de Dieu, auquel l'exercitant s'ouvre et se rend disponible au cours des différentes étapes des Exercices, est bien connue et valorisée aujourd'hui, grâce aux nombreuses études modernes et contemporaines qui ont mis en lumière ses riches intuitions théologiques, spirituelles et psychologiques. Cette dynamique comporte une expérience de prière intense sur le déroulement objectif de l'histoire du salut (quatre à cinq heures par jour, pendant trente jours environ, si les Exercices sont faits en entier), qui conduit à une expérience de discernement réalisée avec direction et un accompagnement constants et compétents. En pratique, cela demande, de la part de l'exercitant, une revue de prière à la fin de chaque heure ou temps de prière - en prêtant la plus grande attention aux expériences et aux impulsions intérieures vécues dans la prière - suivie d'un partage de ces expériences avec la personne qui

l'accompagne tout au long des Exercices. Cet accompagnement consiste en premier lieu à aider l'exercitant à prendre vraiment conscience des expériences qu'il vit et à les interpréter correctement, et en deuxième lieu à les accepter pour ce qu'elles sont réellement, afin d'aider l'exercitant à discerner et à distinguer dans la succession et l'orientation progressive de ses expériences ce que Dieu attend de lui ici et maintenant.

On peut se demander très franchement si le fait de formuler et de prendre le petit nombre de résolutions concrètes, réalistes et applicables dont il est question ci-dessus, nécessite vraiment la dynamique profonde et exigeante que nous venons de mentionner ? Ce qui nous frappe, dans tout cela, c'est la disproportion entre le but et les moyens employés ! Il me vient à l'esprit le trait du poète latin Horace, qui ironise sur ses confrères poètes et écrivains lesquels, après avoir annoncé un programme et un projet grandiose d'excellence littéraire, produisent finalement des textes assez médiocres : *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus !* [Les montagnes ont accouché d'une ridicule petite souris]. Une journée - ou même une demi-journée - de recollection faite sérieusement, comprenant la prière, la réflexion et même éventuellement un entretien, ne suffirait-elle pas pour formuler et prendre le genre de résolutions mentionné plus haut ?

La seule chose qui soit vraiment proportionnée, et qui puisse répondre de façon adéquate à la dynamique profonde et exigeante des Exercices serait, me semble-t-il, de se saisir de toute sa vie et de tout son être - dans leur totalité - et de les remettre dans les mains de Dieu. Telle est la conversion, au sens biblique du terme, que nous avons mentionnée plus haut, et qui est une *metanoia* ou changement complet d'orientation. On comprend mieux dès lors pourquoi saint Ignace a placé au début de ses Exercices cette définition très pertinente de leur nature et de leur but : " Toute manière de préparer et de disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie (*la disposiciôn de mi vida*) en vue du salut de son âme " [Ex. Sp. 1]. Autrement dit, Ignace voulait que le propos et le but des Exercices soient de " chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme ".

Une façon d'interpréter " la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme " est assurément de considérer l'état de vie auquel

Dieu appelle l'exercitant, car cela implique vraiment qu'il se saisisse de la totalité de sa vie et qu'il la remette à Dieu, en réponse à l'initiative d'amour de Dieu qui l'appelle et l'encourage à donner précisément ce genre de réponse et d'engagement pour sa vie. Mais il est clair aussi que l'état de vie n'est pas le seul moyen, ni même le plus radical, d'interpréter ce que saint Ignace a formulé de façon si perspicace, et qu'il a appris du Divin Pédagogue lui-même,⁵ comme propos et but de ses Exercices : " Chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme ".

En effet, au niveau le plus profond et le plus radical, cet appel ou volonté du Seigneur est ce que le Verbe de Dieu indique substantiellement, par l'ensemble de son témoignage, comme le " nom " par lequel Dieu appelle chaque personne dans son unicité absolue - nous pouvons aussi le définir comme étant le moi le plus vrai et le plus profond, l'identité donnée par Dieu à chaque personne, une identité qui est *au cœur même de son être*. Des expressions de l'Écriture telles que : " Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère il a prononcé mon nom " (Is 49,1) ou " Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même

que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré " (Jr 1,5) indiquent clairement que cet appel de Dieu est adressé au moi le plus intime de chaque personne.

Une bonne illustration nous en est donnée par le cas éminent de Jésus Christ, l'homme-Dieu. Il suffit de feuilleter rapidement les évangiles pour s'apercevoir qu'un mot peut résumer l'ensemble de la prière, de la vie et de la mission de Jésus : ce mot est " Abba ". Ainsi, l'évangile de saint Jean relate, du chapitre 5 au chapitre 10, les controverses de Jésus avec les scribes et les pharisiens. À toutes leurs attaques et leurs accusations concertées, Jésus répond chaque fois en s'en appelant à son " Abba ". En outre - et je me demande si ce point a été suffisamment mis en évidence - chaque fois que, dans les évangiles, Jésus éprouve une grande joie, le premier mot qui lui vient aux lèvres est " Abba " : " Il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits' "

(Le 10,21). De même lorsqu'il touche le comble de la désolation au jardin de Gethsémani, sa prière commence par un cri, le cri de son cœur d'homme en proie aux souffrances de l'agonie : " Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse ! " (Le 22,42). L'évangile de Luc, en particulier, nous montre souvent Jésus, au terme d'une journée fatigante au cours de laquelle il a prêché, enseigné et répondu aux besoins de la foule, qui se retire dans un lieu écarté ou sur une montagne pour y passer la nuit, absorbé dans la communion avec son Père (voir par exemple Le 6,12). Abba revient sans cesse dans le témoignage de l'évangile, comme le secret qui unifie et intègre la prière, la mission, le ministère de guérison et les rapports interpersonnels de Jésus, comme source d'inspiration de toute sa vie et de tous ses actes.

Il convient cependant de noter - et même de souligner fortement - qu'Abba est la réponse de Jésus homme-Dieu au " nom " absolument unique par lequel Dieu, son Père, l'a appelé au cœur même de son être. Ce " nom " - " Mon fils bien-aimé " - adressé au plus profond du cœur et de l'être de Jésus, apparaît dans les récits évangéliques aux moments les plus significatifs de sa vie et mission d'homme-Dieu, tels que son Baptême dans le Jourdain (Me 1,11 ; Mt 3,17 ; Le 3,21) et sa transfiguration sur le Mont Thabor (Me 9,7 ; Mt 17,5 ; Le 9,35) : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur ". Ce " nom " absolument unique est l'appel personnel ou vocation que Dieu le Père adresse à son Fils Jésus Christ, l'homme-Dieu, au niveau le plus profond de son être, et pas seulement au niveau de l'agir ou de la fonction.

Ce dernier point est essentiel pour une bonne compréhension de ce que nous entendons par réforme de vie, au sens le plus radical du terme, dans les Exercices ignatiens, et de ses conséquences en vue d'un changement de vie en profondeur. Un exemple simple et concret peut nous aider à clarifier ce point. Supposons que nous prenions un groupe de dix prêtres jésuites, et que nous cherchions à analyser les divers niveaux de leur " vocation ". Nous découvririons ainsi que chacun de ces dix prêtres jésuites est un chrétien ; que chacun d'eux est un prêtre ordonné ; que chacun d'eux est un religieux ; et que chacun d'eux est un jésuite. Il s'agit là, notons-le, de divers niveaux hiérarchiquement structurés de leur vocation de chrétien, de prêtre, de religieux et de jésuite. En outre, chacun de ces dix prêtres jésuites a été et est appelé " par son nom " par Dieu " dès le sein maternel " d'une façon unique

et sans pareille. Autrement dit, chacun d'eux a reçu de Dieu un appel personnel ou vocation. Ce niveau radical de la vocation n'est cependant pas un nouveau niveau hiérarchique ; c'est plutôt l'"esprit" qui anime, en chacun de ces dix prêtres jésuites, les quatre niveaux hiérarchiquement structurés de leur vocation mentionnés plus haut. Autrement dit, l'"appel personnel" de Dieu à chacun de ces dix hommes correspond à sa manière personnelle et absolument unique d'être un chrétien, un prêtre, un religieux et un jésuite. L'importance que cela présente en vue d'un changement de vie en profondeur ne doit échapper à aucun de nous ! En effet, si nous considérons ce que le témoignage du Nouveau Testament enseigne de façon si puissante et si substantielle à propos du caractère distinctif de l'"être chrétien" - que nous pouvons résumer par le critère du discernement chrétien - nous voyons que chacun de ces dix prêtres jésuites a sa façon personnelle et unique de se donner à Dieu dans l'amour dans chaque domaine et dans chaque expérience humaine de sa vie de tous les jours. D'un point de vue lié de façon vitale et intime au processus et à la dynamique intérieure des Exercices ignatiens - qui visent, comme nous l'avons vu, à renforcer la liberté intérieure - chacun de ces dix prêtres jésuites a sa façon personnelle et unique d'être libre intérieurement, autrement dit de se libérer de son moi et de toutes les formes d'égoïsme, d'être libre pour Dieu et, en Dieu, libre pour le service d'amour de ses frères et ses sœurs.

2. Appel personnel ou vocation et changement de vie en profondeur : la réforme de vie radicale

En parlant de l'élection [*Ex. Sp.* 169-189], saint Ignace résume de façon admirable et lapidaire ce qui constitue la clé de toute la dynamique des Exercices spirituels : " Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses spirituelles qu'il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres " [*Ex. Sp.* 1891 ; autrement dit, il s'agit d'un processus progressif d'approfondissement de la liberté intérieure.¹

Nous sommes au cœur de la liberté intérieure chrétienne, qui est à son tour au cœur du changement de vie en profondeur, précisément parce qu'elle constitue l'esprit d'unité et d'intégration élective entre tous les domaines de la vie d'une personne. Pour mieux le comprendre, nous allons considérer

attentivement : (a) la prière ; (b) l'activité pastorale ou apostolique ; (c) les rapports interpersonnels ; et (d) les moments de détente et de récréation d'une personne.

a. Quelle est l'essence et le cœur d'une authentique prière ? En tant que spécialistes de la spiritualité chrétienne qui croient fermement que Dieu, qui est amour, comme auto-communication ou comme celui qui vient constamment dans notre vie pour la sauver et la racheter par son amour - " il vient maintenant et toujours " dans les personnes, les événements, les situations et les circonstances de l'espace-temps - la prière ne saurait être et n'est en aucun cas pour nous quelque chose que nous donnons à Dieu. Que pouvons-nous donner à Dieu ? C'est Dieu qui veut nous donner - et qui prend l'initiative de nous donner - sa vie, son amour, et lui-même. C'est pourquoi la prière consiste en réalité à ouvrir activement notre cœur à Dieu, pour qu'il puisse se communiquer à nous. Or pour ouvrir activement notre cœur à Dieu, nous devons être libérés de notre égoïsme, libres pour Dieu et, en Dieu, pour les autres. Car si chaque chrétien, comme dans l'exemple cité plus haut des dix prêtres jésuites, a sa façon personnelle et unique de se donner à Dieu dans l'amour ou d'être libre intérieurement à travers l'appel ou vocation que Dieu lui adresse, alors cet appel personnel ou vocation devient le secret le plus intime de sa prière.

b. En ce qui concerne l'activité pastorale ou apostolique, l'apôtre Paul nous donne, dans la seconde lettre aux Corinthiens, entièrement consacrée à l'apostolat, une belle définition de l'apostolat ou activité apostolique en 2 Cor 4,7-12. " Ce trésor [le ministère apostolique], nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur ", dit-il, " ainsi on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu " (2 Cor 4,7). En développant cette idée dans les versets suivants, Paul nous révèle que l'apostolat est en effet " la puissance de Dieu en œuvre en nous et par nous, les apôtres ". Autrement dit, cette puissance de Dieu ne peut agir efficacement dans et à travers l'apôtre que si ce dernier est intérieurement libre, en permettant ainsi que la force de Dieu passe à travers lui et se répande comme à travers un canal ouvert et bien dégagé. Encore une fois, si Dieu donne à chaque apôtre une façon personnelle et unique d'être libre intérieurement à travers sa

vocation personnelle, c'est précisément alors cet appel personnel ou vocation qui devient le secret le plus intime de son activité apostolique ou pastorale. En ce sens, ce que saint Paul, l'apôtre par excellence, nous communique au début de la seconde lettre aux Corinthiens, qui est comme nous l'avons vu sa grande lettre sur l'apostolat, est de la plus grande importance. " Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu d'où vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu " (2 Cor 1,3-4). D'après ce que nous avons dit précédemment à propos du " nom " par lequel Dieu appelle à chaque personne au plus profond de son être, nous pouvons en déduire que cet appel personnel ou vocation est, en fait, la consolation spirituelle fondamentale (au niveau le plus profond de l'être) pour cette personne absolument unique. En conséquence, ce que saint Paul proclame dans le merveilleux passage que nous venons de citer, c'est que, d'après sa propre expérience d'apôtre, chaque appel personnel ou vocation que Dieu adresse à un apôtre est en soi la force de la consolation divine à l'œuvre dans et à travers le cœur intérieurement libre de cet apôtre pour consoler et affermir tous ceux auxquels il s'adresse au nom de Dieu.

\^ En ce qui concerne enfin les rapports interpersonnels, il convient de nous arrêter un instant pour nous demander quand un rapport est authentiquement bon et sain. Si dans un rapport entre deux personnes, chaque partie se sent enchaînée et contrainte de vivre en répondant aux attentes de l'autre, nous avons la sensation très nette qu'un tel rapport est loin d'être sain ; ce serait plutôt l'esclavage de la dépendance mutuelle. Si par contre, dans un rapport entre deux personnes, chaque partie aide l'autre à vivre en répondant uniquement aux attentes de Dieu, ce rapport est beau et sain, parce qu'il est libre ; il peut devenir une union étroite et profonde, scellée par le Seigneur lui-même. Encore une fois, donc, c'est précisément le secret de liberté intérieure de la personne, autrement dit l'appel personnel ou vocation de Dieu, qui est le secret le plus personnel et intime des rapports de cette personne dans toutes les circonstances de sa vie et dans tout ce qu'elle fait.

d. Que dire des moments ou des périodes de détente et de récréation ? Même si nous avons tendance à associer nos moments de détente avec l'inaction, nous savons bien au fond que notre expérience réelle contredit ces images spontanées ou constructions mentales. Nous pouvons être parfaitement inactifs, mais si à ce moment-là notre cœur et notre esprit sont en proie à la peur, à l'anxiété ou aux soucis, nous sommes loin d'être détendus. Ne peut-on pas dire alors que c'est au cœur même de notre être, là où nous sommes centrés et enracinés dans l'identité qui nous a été donnée par Dieu - une identité unique pour chacun de nous - et où se situe en fait notre liberté intérieure, que nous sommes vraiment détendus et que se trouve en outre le sanctuaire intérieur où nous " re-créons et re-fourbissons " nos énergies vitales en profondeur ? Nous sommes ainsi revenus à l'appel personnel ou vocation que Dieu adresse à la personne comme le secret le plus intime de sa détente et de sa " récréation " (re-création), pour la bonne raison que c'est aussi le secret de sa liberté intérieure.

Nous avons montré ainsi que, réellement, l'ensemble de la vie et du style de vie d'une personne - qui comprend aussi bien sa vie de prière que son activité pastorale ou apostolique, ses rapports interpersonnels et même ses moments de détente et récréation - est merveilleusement unifié et intégré à travers le " nom " par lequel Dieu l'appelle au plus profond de son être, autrement dit à travers l'appel personnel ou vocation de Dieu ; et cela, parce que l'appel de Dieu à cette personne absolument unique est le secret le plus intime de sa liberté intérieure, ou spirituelle, ou chrétienne.

Ce n'est un secret pour aucun de nous que l'un des besoins les plus forts du cœur humain est celui d'unité et d'intégration. Nous savons, d'après notre expérience quotidienne - surtout si nous sommes des apôtres actifs - combien nous sommes déconcentrés, épuisés, dispersés à la fin de chaque journée. " Comme nous aimerions - crions-nous au plus profond de notre être - pouvoir ne faire qu'une seule chose dans la journée, mais à fond ". À travers ce désir et cette aspiration, nous manifestons le sentiment que toute notre vie serait ainsi transformée en profondeur. Comme nous avons raison ! Car ce que nous tentons d'exprimer ainsi, c'est que chaque personne peut effectivement vivre cette unité et cette intégration profondes si elle parvient

à discerner le " nom " (ou vocation personnelle) par lequel Dieu l'a appelée et continue de l'appeler au plus profond de son être, un appel auquel elle répond en vivant sa vocation constamment et fidèlement jour après jour.

Sans nous étendre davantage ici sur l'appel personnel ou vocation de Dieu qui est à l'origine du changement de vie en profondeur, disons seulement quelques mots à propos des aspects psychologiques et théologico-spirituels qui entrent en jeu dans cette réforme radicale ou transformation en profondeur. Depuis que le grand psychothérapeute viennois Victor Frankl a publié ses découvertes sur la logothérapie - qui consiste à guérir les patients en les aidant à trouver un sens à leur vie - nous avons des volumes entiers d'écrits savants sur la philosophie et la psychologie du sens. Nous avons ainsi pu réaliser de plus en plus clairement qu'en définitive, ce " sens " est ce qui unifie et intègre en profondeur. Si donc, comme l'ont démontré la psychologie expérimentale et les écoles modernes de conseil psychologique - telles que l'analyse transactionnelle, l'atelier d'Ira Proffoff, ou la psychosynthèse - le sens tend à réaliser de plus en plus profondément l'unité et l'intégration au coeur de l'être de chaque personne, nous, comme spécialistes de la spiritualité, avons des convictions très fermes qui découlent de notre champ d'étude et de notre expérience spécifiques. Convaincus comme nous le sommes de l'existence d'un lien vital et intime entre psychologie et spiritualité - étroitement apparenté au lien entre nature et grâce dans le plan du Créateur, auteur de la nature et de la grâce - nous croyons que la spiritualité est le niveau le plus élevé ou le plus profond de la psychologie, de quelque côté que l'on considère les choses. Ainsi, nous croyons que le " nom " par lequel Dieu appelle une personne est, du point de vue du sens, l'unique sens donné par Dieu de la vie d'une personne. Si donc le sens pour une personne, tel qu'il est défini dans le soutien psychologique, peut effectivement l'aider à progresser vers une unité et une intégration toujours plus profondes, que ne ferait pas l'unique sens donné par Dieu dans la vie d'une personne en vue de l'unité et de l'intégration profondes de

toute la vie de cette personne - et donc de son changement de vie ou réforme en profondeur, ayant été appelée par Dieu, et en vérité, appelée par son nom d'une façon absolument unique !

Pour en venir enfin aux perspectives théologico-spirituelles du changement radical ou réforme en profondeur, il peut être utile de nous arrêter un moment sur l'appel ou vocation de Dieu. L'affirmation très claire de Paul à propos de l'unique médiation de Jésus Christ en 1 Tm 2,5 (" Il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus ") peut aussi être interprétée de la manière suivante : aucun appel de Dieu n'est adressé à l'homme si ce n'est dans et par la personne de Jésus Christ (objectivement) ; et aucun homme ne répond à l'appel de Dieu si ce n'est dans et par la personne de Jésus Christ (ici aussi, objectivement). Autrement dit, tous les appels ou vocations de Dieu ont lieu dans le Christ Jésus : la personnalité du Christ Jésus est si infiniment riche qu'elle embrasse et comprend toutes les vocations ou appels. Si dont chaque personne reçoit, à travers le nom par lequel Dieu l'appelle, un appel personnel et absolument unique ou vocation de Dieu, cette vocation a lieu dans le Christ Jésus. Autrement dit, cette personne unique et sans pareille présente une facette ou un visage du Christ Jésus qui est, de façon spécifique et unique, le sien propre, de sorte qu'elle peut, au sens propre du terme, parler de *son* Jésus propre ou spécifique - et cela non seulement dans un sens pieux, mais dans un sens profondément scriptural, théologique et spirituel.

L'expression paulinienne récurrente concernant le baptême chrétien : " être baptisé en Jésus Christ " (*bapUzein eis Christon lêsoun*, Rm 6,3 ; Ga 3,27) a donc une signification profonde. Être " plongé dans " (*baptizein eis*) Jésus Christ - bien entendu pas physiquement, mais " dans le mystère " - signifie " revêtir " ou " être vêtu " réellement du Seigneur Jésus " dans le mystère " (Ga 3,27). On comprend mieux dès lors pourquoi ce même apôtre Paul affirme que le plan ou dessein de Dieu pour chaque chrétien est qu'il devienne " image de son Fils " Jésus Christ (Rm 8,29), qu'il parvienne " à l'état de l'Homme parfait, à la pleine stature du Christ " (Ep 4,13) - non pas un Jésus Christ pour ainsi dire général, mais le Jésus Christ personnel de chaque personne unique dans le plan ou dessin de Dieu.

Tout cela a des implications très importantes en ce qui concerne le changement ou réforme profonde de la vie chrétienne d'une personne. Car

si la vie chrétienne est essentiellement un rapport d'amour vivant et profondément personnel avec la personne de Jésus Christ, alors le fait que le " nom " par lequel Dieu appelle une personne n'est pas une " chose " ou même un idéal personnel abstrait, mais une personne réellement vivante - la personne de Jésus ressuscité, vivant d'une manière absolument unique pour cette personne particulière - débouche effectivement sur un changement en profondeur de toute sa vie chrétienne et de tout son agir. Ainsi vécue dans ses moindres détails quotidiens, sa vie chrétienne devient en vérité un rapport d'amour mûr et profondément interpersonnel avec la personne du Christ Jésus. Et loin d'être, ou de tendre à être, fermé sur lui-même, ce rapport d'amour interpersonnel s'ouvre nécessairement sur sa vie de famille, sur ses responsabilités et sur ses engagements sociaux, civiques et politiques dans sa vie chrétienne et sa mission, et cela parce que le nom par lequel Dieu l'appelle - c'est-à-dire l'appel personnel ou vocation que Dieu lui adresse - est sa manière absolument unique de se donner dans l'amour, de se libérer de son moi et de son égoïsme, afin d'être libre pour Dieu et, en Dieu pour ses frères et ses sœurs.

Enfin, il convient de souligner le fait que l'appel personnel ou vocation que Dieu adresse à une personne - ou le nom par lequel il appelle cette personne - est le secret le plus profond et intime de la réforme radicale ou changement de vie de cette personne, en raison de la fusion ou coalescence des trois niveaux auxquels nous avons décliné le sens du nom par lequel Dieu appelle chaque personne au cœur de son être : cet appel précis et absolument unique de Dieu est le secret radical de l'unité et de l'intégration qui est au cœur de la vie de cette personne, parce qu'il constitue l'unique sens donné par Dieu à sa vie. Nous savons en effet que rien n'unifie et n'intègre autant que le sens. En outre, c'est l'unique sens donné par Dieu à la vie de cette personne, précisément parce que c'est le Jésus personnel de cette même personne. Car non seulement Jésus Christ est le Logos du Père - et le terme logos signifie d'abord " sens ", le terme " parole " étant son sens dérivé - mais, à un niveau encore plus profond, il n'y a pas de sens pour le Père hors de Jésus Christ, comme le montre bien le magnifique hymne christologique de saint Paul en Col 1,12-20 à un niveau cosmique : tout ce qui a été créé a été créé en Jésus Christ, par Jésus Christ et pour Jésus Christ ; tout ce qui a été recréé, renouvelé et réconcilié l'a été en Jésus Christ, par Jésus Christ et pour

Jésus Christ. Le Christ Jésus est l'alpha et l'oméga de toute création et de toute re-création ; il est l'unique sens qui existe pour le Père.

3. Le cœur de toute formation spirituelle, tant initiale que permanente

Si les gens nous interrogeaient sur la place qu'occupé saint Ignace dans l'Église, nous répondrions sans hésiter : Ignace n'est pas principalement un théologien réputé, ni un psychologue de renom - bien que les théologiens et les psychologues professionnels ne fassent pas un secret du fait qu'ils découvrent dans ses écrits une profondeur théologique remarquable et d'étonnantes intuitions psychologiques. Ignace est considéré dans l'Église, de façon prééminente et à toutes les époques, comme un grand pédagogue spirituel, un directeur spirituel. Et cela, grâce à son livre " petit mais immense " des Exercices spirituels, dans lequel il nous transmet son expérience personnelle de la pédagogie du Divin Maître (voir la note 5 ci-dessus). Ce que nous avons longuement développé dans cet article, c'est notre propre façon de focaliser l'extraordinaire pédagogie de *formation spirituelle* dont les Exercices ignatiens sont une preuve éclatante.

Lorsque nous considérons la question de la *formation spirituelle* — par exemple, dans les séminaires qui préparent au sacerdoce ministériel ou dans les maisons de formation religieuse - ce qui nous vient presque immédiatement à l'esprit est toute une série d'exercices spirituels et de pratiques telles que la prière personnelle et communautaire, la lecture de la Parole de Dieu ou *Lectio di'vina*, la célébration et la réception des sacrements, les pratiques ascétiques et pénitentielles, etc., en un mot, tout un programme d'initiation spirituelle et d'approfondissement à travers ces différentes pratiques et exercices. Il s'agit assurément d'un aspect, et même d'un aspect nécessaire, de la formation spirituelle, mais nous risquons de passer à côté de l'essentiel et de nous égarer en ce qui concerne le caractère spécifiquement spirituel d'une telle formation, si nous ne mettons pas l'accent sur l'intention, l'objectif et le but de ces différents exercices et pratiques, qui est d'acquérir un style ou qualité de vie, un " esprit " qui crée l'unité et l'intégration de vie, " un cœur nouveau et un esprit nouveau ", pour parler en termes bibliques, ou encore, comme on le dit souvent aujourd'hui, un horizon ou une perspective globale.

Une interprétation radicale de la réforme de vie

Un exemple tiré de la vie réelle peut nous aider à illustrer ce que nous voulons dire exactement. Un grand danseur évoluant sur la scène, ou un pianiste accompli donnant un concert public, suscitent en nous une telle admiration que nous nous exclamons spontanément : " Comme il est libre et comme il danse avec grâce ! ", ou encore : " Ce pianiste joue avec une grâce et une liberté extraordinaires, comme s'il faisait chanter son instrument ! ". D'où leur viennent cette liberté et cette grâce étonnantes ? Des heures innombrables passées jour après jour à se soumettre à une discipline rigoureuse pour apprendre les règles de base de la danse ou du piano : première, deuxième, troisième position, répétées sans cesse et exécutées encore et encore ; ou bien les gammes musicales do-ré-mi-fa exécutées en montant et en descendant, des milliers de fois. Pourtant, ni le danseur, ni le pianiste, ne se soumettent à cette discipline astreignante et rigoureuse pour le seul plaisir de le faire. Non. Leur but et leur objectif est d'obtenir la souplesse, la liberté, un style personnel, l'art et la grâce qui distinguent et caractérisent l'artiste accompli, qu'il soit pianiste ou danseur. Les règles de base de la danse ou du piano ne se trouvent plus seulement dans les manuels qui les exposent longuement, ou chez le professeur qui les explique. Elles sont devenues pour l'artiste accompli une loi intérieure, " un cœur et un esprit " intériorisés, assimilés, personnalisés, un style personnel, c'est-à-dire ce qui correspond à la liberté intérieure. Mais il y a encore autre chose que nous pouvons déduire de cet exemple. Prenons deux grands pianistes qui exécutent le même morceau de Chopin. Dans notre pauvre langage humain, nous sommes tentés de dire : " Oh, ce grand pianiste a donné son interprétation de ce morceau de Chopin ; et cet autre grand pianiste a donné, lui aussi, son interprétation du même morceau de Chopin ". Ce que nous disons en réalité, ou ce que nous voulons exprimer, c'est que le premier pianiste a exprimé d'une certaine manière son

moi unique en exécutant ce morceau de Chopin ; et le deuxième pianiste a exprimé en quelque sorte de son moi unique en exécutant ce même morceau de Chopin. En un mot, ce qui ressort de l'exécution de chacun de ces artistes est, au sens propre du terme, le secret de sa liberté intérieure, c'est-à-dire son moi le plus profond et le plus vrai, son moi unique. Tout cela lui vient de l'expérience de la formation pédagogique de l'esprit humain, entraîné à s'exprimer à travers l'art.

Il n'est pas difficile de reconnaître, dans ce que nous venons d'exposer à l'aide de cet exemple, le processus et le développement progressif des Exercices ignatiens vers la libération à travers une dynamique d'approfondissement de la liberté intérieure spirituelle. Le but de toute formation spirituelle est en effet de permettre au formant de discerner le secret personnel de sa liberté intérieure spirituelle, qui est aussi le secret du don qu'il fait de lui-même dans l'amour, autrement dit le secret le plus profond et le plus intime d'une réforme de vie ou changement de vie radical et effectif en profondeur pour lui.

Même le processus de pédagogie spirituelle, ou ce que nous avons décrit plus haut comme étant la dynamique progressive des Exercices ignatiens, trouve un parallèle surprenant dans l'exemple que nous avons choisi dans le domaine de l'art. Si le point de départ de cette pédagogie spirituelle consiste nécessairement dans une initiation ou apprentissage au moyen des différents exercices ou pratiques spirituelles, dans son développement, l'accent est mis tout spécialement sur le processus objectif, normatif, de l'histoire du salut. Tous ces exercices sont adaptés aux expériences intérieures vécues par le formant ou l'exercitant, qui en prend note soigneusement afin de partager ces expériences réelles avec le directeur ou l'accompagnateur compétent qui le guide à travers ces expériences et qui l'aide à identifier, dans leur succession et leur orientation permanente, le modèle émergeant de l'appel absolument unique que le Seigneur lui adresse, et qui est le secret de sa liberté intérieure spirituelle, qui unifie et intègre l'ensemble de sa vie.

Qu'un tel processus de pédagogie spirituelle soit d'une importance capitale non seulement pour la formation spirituelle initiale, mais aussi pour ce que nous appelons aujourd'hui la formation spirituelle continue ou permanente - qui s'étend en fait sur toute la vie - est une autre contribution précieuse des Exercices ignatiens. Si la " contemplation pour parvenir à

l'amour " des Exercices présente Dieu comme celui qui " œuvre et travaille pour moi [pour tout homme] dans toutes les choses créées " [Ex. Sp. 236] - autrement dit comme Celui qui est continuellement actif et à l'oeuvre, Celui qui " vient maintenant et à jamais " dans l'amour pour sauver, racheter et réconcilier -, c'est dans le secret de la liberté spirituelle intérieure de l'exercitant, discerné à travers la pédagogie des Exercices spirituels puis gardé vivant après cette expérience transformatrice fondamentale, que réside la manière efficace de rencontrer toujours Dieu, qui ne cesse d'interpeller dans l'amour chaque personne dans son itinéraire de foi, et de répondre à cet appel de Dieu tout au long de sa vie.

En présentant saint Ignace comme un maître et un grand pédagogue spirituel, j'ai voulu montrer comment, au moyen processus de développement de ses Exercices, Ignace, instruit par Dieu, conduit chaque exercitant qui aborde sérieusement le parcours des Exercices dans et à travers sa propre expérience personnelle sous la conduite de l'Esprit de Dieu, dans le passage pascal du système d'esclavage de l'Ancien Testament au régime de liberté des enfants de Dieu du nouveau Testament. Ce passage pascal est aussi celui entre le niveau de la chair et celui de l'esprit, pour emprunter le langage biblique vigoureux des lettres de saint Paul aux Galates et aux Romains (Ga 4-5 ; Rm 8), qui proclame la charte de la liberté chrétienne. Dieu n'a-t-il pas révélé en effet, par la bouche de ses prophètes (Jr 31,31-34 ; Ez 11,17-20 ; 36,24-28), que dans le cadre d'une Nouvelle Alliance, il prendra la loi écrite sur des tablettes de pierre et la gravera dans notre cœur, en nous donnant " un cœur nouveau et un esprit nouveaux ", cet esprit qui fait de nous des " enfants libres de Dieu " ? Il n'est donc pas surprenant que ce même grand apôtre, qui a proclamé la charte de la liberté chrétienne, a aussi affirmé catégoriquement : " Là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté " (2 Cor 3,17).

Remarque conclusive : les résolutions revisitées

Si précédemment nous avons pu paraître écartier résolument l'interprétation de la réforme de vie ignatienne consistant simplement à formuler et à prendre un petit nombre de résolutions concrètes et réalistes, quelque bien intentionnée qu'une telle interprétation ait pu être et soit encore aujourd'hui, nous

voulons en conclusion clarifier notre intention (certains diront réaffirmer nos résolutions !).

L'expérience nous a amplement démontré que ce ne sont pas les résolutions bien intentionnées en tant que telles qui sont en conflit avec une réforme de vie réaliste et effective. C'est plutôt le fait que ces résolutions, formulées et prises très sérieusement et honnêtement, l'ont été d'une façon qui est découplée du " sens " de la vie - autrement dit, qu'elles étaient centrées sur le niveau de l'agir, de la simple fonction, sans lien vital avec le cœur le plus profond et intime de notre être. Nous avons pu constater bien souvent que de telles résolutions sont de courte durée, en ce sens que nous sommes capables de les tenir réellement pendant un mois ou deux, ou pendant une période de temps limitée, précisément parce qu'elles ne sont pas la concrétisation, dans les détails réels de la vie de tous les jours, de ce qui est bien plus profond et plus radicalement enraciné au cœur de l'être d'une personne. Il n'est donc pas surprenant qu'elles aient été qualifiées de résolutions cosmétiques ou décoratives, qui se dissipent après avoir embelli la vie et le comportement de la personne pendant quelques temps.

Cela nous ramène au cœur de la question. Si, par réforme de vie, nous devons entendre un changement de vie en profondeur, en ligne avec l'extraordinaire pédagogie spirituelle que nous ont transmis les Exercices ignatiens, toute résolution prise par une personne dans le cadre de ces Exercices ne peut être que l'expression concrète, ici et maintenant, de l'unique sens de sa vie donné par Dieu, qui constitue le secret de l'unité et de l'intégration de toute sa vie - et qui est, comme nous l'avons montré, au sens théologique et spirituel le plus profond, l'unique Jésus personnel de cette personne. Car si Jésus Christ est l'unique " sens " qui existe pour Dieu le Père (Col 1,12-20), l'unique sens donné par Dieu à une personne ne peut être que le Jésus unique donné par Dieu à cette même personne, le Jésus en qui et vers qui elle doit grandir de façon vitale à travers un développement et une maturation, pour atteindre la stature et la maturité de l'homme adulte Jésus Christ (Ep 4,13).

HERBERT ALPHONSO, S.J., fut directeur du Centre du Spiritualité Ignatienne - GIS Rome - pendant douze ans ; Assesseur du Secrétariat pour la Spiritualité Ignatienne de la Compagnie de Jésus ; Professeur émérite de théologie spirituelle et de spiritualité ignatienne à l'Institut de Spiritualité de l' Université Grégorienne, Rome, Italie.

NOTES

l.Ex.Sp.189.

2. Il est intéressant de noter que saint Ignace, à l'époque et dans les circonstances où il vivait, a donné l'exemple suivant : " On doit bien considérer et ruminer... quel train de maison et domesticité on doit avoir, comment on doit la diriger et la gouverner, comment on doit l'enseigner par la parole et par l'exemple ; et de même pour les ressources, combien on doit prendre pour sa domesticité et le train de maison, et combien pour distribuer aux pauvres ou à d'autres bonnes œuvres " [*Ex. Sp. 189*].

3. Cette interprétation particulière de la réforme de vie trouve assurément une justification et une base dans cette affirmation de saint Ignace : " Qu'ils aient des biens temporels en abondance ou non... il est très profitable, au lieu d'une élection, de leur donner une façon et manière de faire pour réformer et amender leur vie et l'état propre à chacun " [*Ex. Sp. 189*].

Mais ce qui est surtout remarquable dans ce passage ignatien, c'est l'insistance constante de ce maître spirituel sur ce qu'il a précédemment mis en lumière longuement et de façon répétée comme étant le " Principe et Fondement " des Exercices dans leurs différentes étapes [*Ex. Sp. 5 ; 91 ; 169 ; 177 ; 179 ; 180 ; 181 ; 183 ; 184 ; 185 ; 188*], ainsi que la récapitulation de tous les Exercices, ce qui constitue en quelque sorte leur couronnement, la " contemplation pour parvenir à l'amour " [*Ex. Sp. 230-238*], en demandant notamment cette grâce par ces mots bien connus : *en todo amary servir*, " pour que je puisse en tout aimer et servir sa Divine Majesté " [*Ex. Sp. 233*].

Dans ce passage sur la réforme de vie, saint Ignace explique de façon très concrète l'esprit qui doit animer tout ce qu'on pourrait appeler le travail en vue d'une réforme de vie : " amender et réformer la vie et l'état propre à chacun... en soumettant son être de créature, sa vie et son état à la gloire et à la louange de Dieu, notre Seigneur, et au salut de son âme " [*Ex. Sp. 189*] ; " pour aller vers cette fin et y parvenir... au cours des Exercices et des moyens de faire élection... on ne voudra et ne désirera rien d'autre, en tout, qu'une plus grande louange et gloire de Dieu, notre Seigneur " (*ibid.* 189).

4. On peut mentionner, comme exemple de ces résolutions, celles qui ont trait aux rapports avec les autres ; aux responsabilités, tâches, missions et ministères de sa vie ; ou encore au genre d'autodiscipline nécessaire à une vie de prière et d'étude...

5. C'est ce qu'Ignace reconnaît très franchement dans son *Autobiographie* : " Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignant... Il a toujours jugé que Dieu le traitait de cette manière... S'il en doutait, il penserait offenser sa Divine Majesté " [Récit, 27] ; interrogé sur la façon dont il a composé et écrit les Exercices, Ignace avoue avec une simplicité désarmante qu' " il ne les a pas tous faits en une fois, mais que, lorsqu'il observait certaines choses dans son âme [dans son expérience personnelle, telle qu'elle lui avait été enseignée par Dieu], il lui semblait qu'elles pourraient être utiles aux autres ; aussi les mettait-il par écrit " [Récit, 99].

6. " Être appelé par son nom " est, on le sait, un thème biblique riche et profond. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, passer en revue les nombreux passages bibliques qui traitent de ce thème et de ses implications pour la vie chrétienne. Nous nous bornerons à indiquer quelques exemples : cf. Is 43,1-7 ; 49,1.15-16 ; 62,2-5 ; Jr 1,4-10 ; Ap 2,17, etc.

7. Pour une présentation plus détaillée de ce que j'entends par " appel " ou " vocation " adressée par Dieu au niveau le plus intime de l'être, voir mon étude, inspirée à l'origine par l'expérience bouleversante de l'Esprit de Dieu vécue en 1965 durant une retraite annuelle de huit jours, et que j'ai ensuite développée grâce à la confirmation puissante qui m'a été donnée par le Seigneur dans mes efforts pour la vivre et la partager largement dans mon ministère de l'Esprit sous ses différentes formes : *The Personal Vocation : Transformation in Depth through the Spiritual Exercises* (Ed. Pontif. Univ. Gregoriana, Rome 2003) ; ou dans l'édition américaine : *Disc&vering Your Personal Vocation : The Search for Meaning through the Spiritual Exercises* (Paulist Press, Mahwah, NJ 2001).

8. Voici quelques références, à titre d'exemple : cf. Jn 5,17.30 ; 6,57 ; 7,28 ; 8,28-29 ; 10,14.29.37-38.

9. Nous disons parfois, avec un instinct profondément chrétien, que si une chose ne porte pas le signe ou le sceau de la Croix de Jésus Christ, elle n'est pas et ne peut pas être authentiquement chrétienne. Comme nous avons raison ! La Croix de Jésus Christ, en termes théologiques et spirituels, est toujours et nécessairement don de soi dans l'amour. Il n'est donc pas surprenant que Jésus l'ait indiqué un jour comme unique critère de discernement chrétien par cette phrase lapidaire : " Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive " (Mt 16, 24). Il ne s'agit pas d'une triple exigence pour être authentiquement chrétien, mais d'une exigence unique présentée dans ses trois dimensions : renoncer à soi veut dire se donner, qui veut dire la croix, et qui veut dire la suite du Christ.

10. Bien que le texte des Exercices [*Ex. Sp.* 1891] cité plus haut emploie un ton négatif (" sortir de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres "), qui fait écho à celui du critère évangélique du discernement chrétien cité ci-dessus à la note 9 (" Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive "), son contenu effectif et existentiel est résolument positif, puisqu'il porte entièrement sur la liberté évangélique, autrement dit sur la liberté intérieure et spirituelle.

11. C'est ainsi que le Pape Pie XI, puis le Pape Pie XII, aimaient définir le livre des Exercices spirituels d'Ignace.